

# Les campagnes entre Moselle et Rhin dans l'Antiquité

## Analyse comparative des dynamiques spatiales et temporelles du peuplement de quatre micro-régions du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. au V<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

par Antonin Nüsslein (UMR 7044 – ED 519), sous la direction d'Anne-Marie Adam (Université de Strasbourg) et de François Favory (Université de Franche-Comté)

Soutenue le 26 septembre 2016 à Strasbourg

Composition du Jury :

Mme ADAM Anne-Marie	Co-directrice	Université de Strasbourg
M. FAVORY François	Co-directeur	Université de Franche-Comté
M. REDDE Michel	Rapporteur	Ecole Pratique des Hautes Etudes - Paris
M. TREMENT Frédéric	Rapporteur	Université Blaise Pascal - Clermont-Ferrand
Mme NUNINGER Laure	Examinatrice	CNRS, Université de Franche-Comté
M. VERHAGEN Philip	Examineur	Vrije Universiteit – Amsterdam

### Résumé

Cette enquête propose d'apporter de nouveaux éléments de compréhensions sur l'évolution des campagnes entre la Moselle et le Rhin de la fin de la période laténienne à la fin de l'époque antique (fig. 1). L'un des principaux objectifs est de voir quels sont les mécanismes qui engendrent la structuration et la dynamique du peuplement rural de cette zone. Nous essayons ainsi d'analyser les répercussions des changements globaux et externes, liés aux modifications des situations historiques et géopolitiques (fin de l'indépendance, modifications des frontières, statuts administratifs, présence de l'armée, etc.), mais aussi l'importance des facteurs locaux sur les communautés rurales. Il s'agit ainsi d'apporter de nouveaux éclairages et de nouvelles pistes quant aux connaissances historiques de cette zone. Plus globalement, le but est aussi de contribuer à la compréhension de l'histoire des campagnes antiques du nord de la Gaule. Pour aller dans ce sens, ce travail propose d'étudier un volet peu exploité dans l'historiographie régionale : l'analyse spatiale et temporelle du peuplement des campagnes à l'échelle micro-régionale. Deux éléments se placent ainsi au cœur de cette étude qui se situe dans le courant actuel de la recherche sur le monde rural antique en Gaule. D'une part, les établissements, puisqu'ils constituent des agents révélateurs des évolutions qui touchent les communautés rurales. D'autre part, l'évolution de l'espace produit par ces agents. L'espace est perçu dans ce travail comme un objet d'étude à part entière. Le cadre géographique est vaste et n'est pas véritablement homogène d'un point de vue historique, politique et géographique. Ce choix tranche avec les études qui se focalisent sur des unités géographiques ou administratives antiques ou actuelles. Mais c'est cet aspect qui constitue l'un des principaux intérêts de l'étude : pouvoir analyser finement le peuplement de plusieurs entités géographiques aux milieux environnementaux et géopolitiques différents dans le cadre d'une approche comparative. Ce type d'étude, encore peu répandu, permet d'étudier de manière fine et de percevoir les différences et les similitudes des dynamiques d'appropriation et de gestion de l'espace à travers différents secteurs. Il aide ainsi à nuancer nos visions globales des campagnes et à saisir l'importance des facteurs locaux et globaux dans les évolutions perçues. Néanmoins, il n'est pas possible d'étudier dans le détail l'intégralité des secteurs de cette zone d'étude dans le cadre d'un travail de thèse. Nous avons donc fait le choix d'étudier quatre micro-régions au sein de cet espace (Entre Seille et Nied, Alsace Bossue/Pays de Bitche, Piémont vosgien, Basse vallée de la Bruche). Méthodologiquement, l'approche comparative nécessite un traitement similaire et rigoureux des données archéologiques (provenant majoritairement de prospections pédestres) issues des différentes zones. Ainsi, une base de données ainsi qu'une chaîne opératoire méthodologique commune ont été mises en œuvre afin d'exploiter au mieux les données.

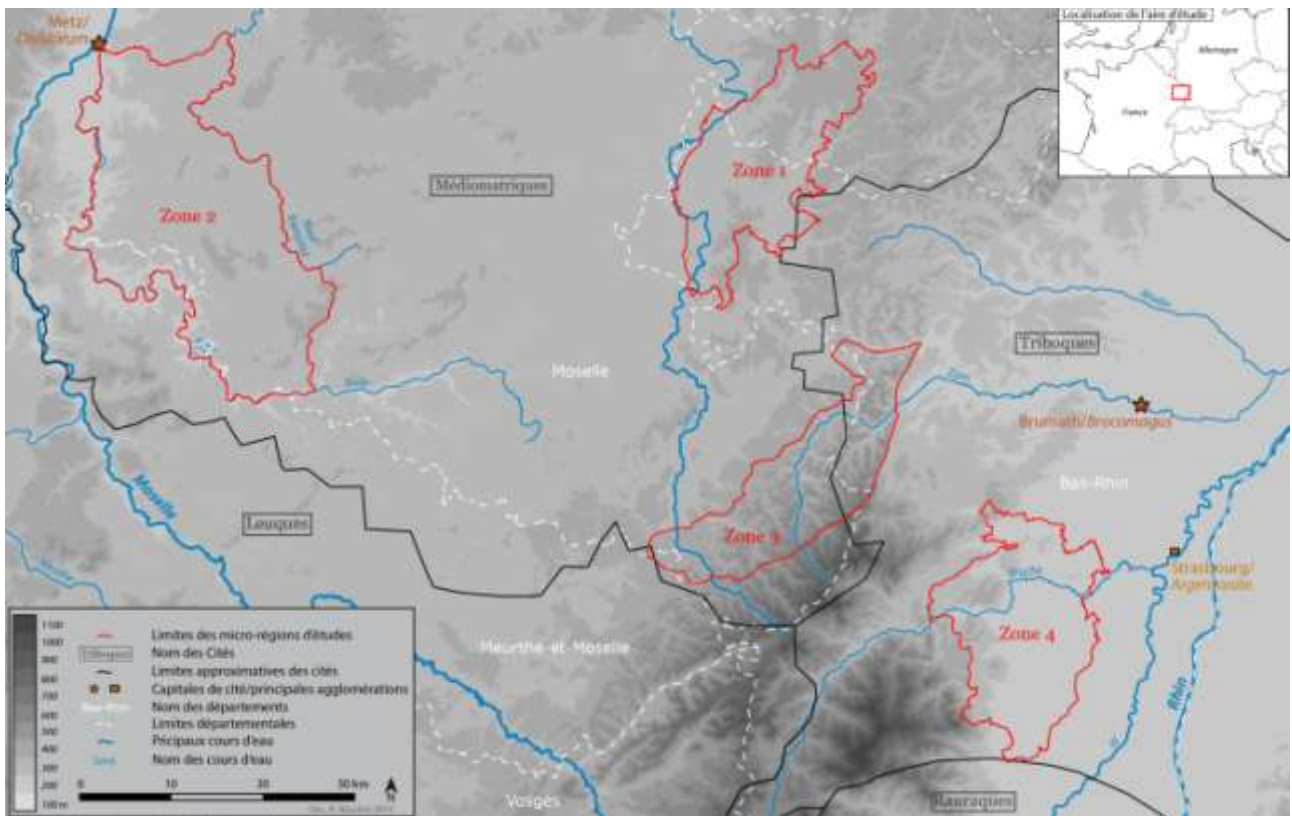


Figure 1 : Carte de la zone d'étude et localisation des micro-régions analysées

L'enquête a débuté par un bilan critique des données des quatre micro-régions. Nous avons ainsi pu mettre en lumière les différents biais de l'information archéologique et poser certaines limites. Pour cela, nous avons employé différentes méthodes qui s'avèrent utiles dans le cadre de notre approche.

Nous nous sommes ensuite penché sur l'identification des formes et de la fonction structurante des établissements. Pour cela, des méthodes statistiques ont été utilisées (analyses multivariées). Le résultat fournit un classement qui doit être considéré comme un outil mais qui fournit une bonne image de la variété des types d'établissement, du bourg à la petite ferme, en passant par la *villa* et le village. Il peut ainsi servir de référence pour la caractérisation des établissements antiques entre Moselle et Rhin. Cet outil, comme toutes les typologies d'habitats, présente néanmoins un problème majeur. Il ne présente qu'un état des habitats classés. Pour contrer ce biais qui affecte aussi notre vision de l'évolution des espaces, nous avons mis en place les bases d'un protocole d'analyse pour percevoir et comprendre les rythmes d'évolution interne des habitats. Grâce à cela, nous avons notamment mis en lumière le processus d'apparition des *villae* et l'existence de développements différentiels entre des établissements de même statut. A partir de ces résultats, nous avons créé un modèle d'évolution hiérarchique pour chaque catégorie d'établissement (fig. 2). Il permet d'attribuer une trajectoire typologique à chacun des habitats non fouillés et de briser ainsi notre vision fixiste des données de prospection et l'image stable que donnent les classements d'établissements. Son application, dans le cadre de l'analyse de la dynamique temporelle du peuplement, nous a notamment permis d'observer les évolutions d'une toute autre manière, avec un meilleur niveau de détail et une vision sans doute plus proche de la réalité. Après la mise en place de ces outils, l'analyse des courbes d'évolution du nombre d'établissements nous a permis de constater l'existence de trois grandes phases dans l'évolution du peuplement. De la fin de la période laténienne au II<sup>e</sup> s. ap. J.-C., les effectifs augmentent, tout d'abord grâce à l'installation d'habitats qui deviendront importants, puis par la création de petits habitats plus fragiles. Il est intéressant de constater que ce processus de croissance est global. En effet, l'augmentation du nombre d'habitats se déroule de manière concomitante avec l'agrandissement des habitats. Le début de la période antique constitue ainsi une période de fort développement du peuplement. Toutefois, il faut souligner que cette croissance débute dès la fin de la période laténienne.

La deuxième phase se caractérise par un apogée. Il est atteint à différents moments selon les micro-régions. Ensuite, à partir du III<sup>e</sup> s., voire du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C., le peuplement entre dans une période de baisse du nombre d'habitats. Ce déclin, qui touche tout particulièrement les petits établissements, est accompagné par une baisse de la superficie occupée au sein des habitats, dont la forme change progressivement. Enfin, il faut souligner que ces analyses montrent l'existence de situations et de dynamiques diverses entre les micro-régions. Même si un fond commun existe, les formes d'habitat et les évolutions ne sont pas toujours les mêmes entre les zones d'étude.

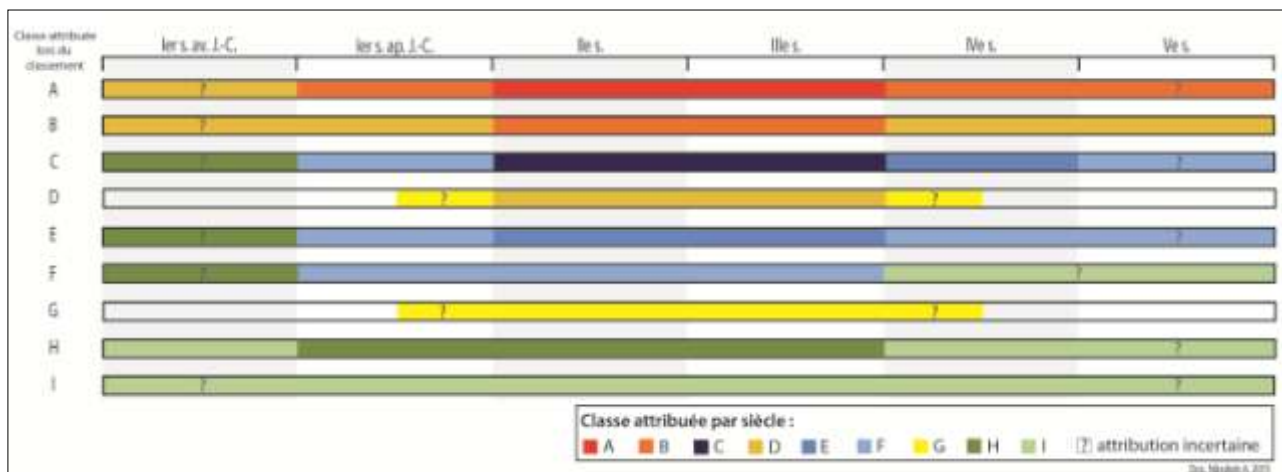


Figure 2 : Modèle d'évolution hiérarchique des établissements

Nous nous sommes ensuite intéressé à l'évolution spatiale du peuplement de nos micro-régions. A cette fin, nous avons étudié, d'une part, le semis de points à l'aide d'outils géostatistiques (distances, dispersion, forme du peuplement, etc.), d'autre part, l'espace produit par le tissu d'habitat. Dans ce thème, deux approches novatrices ont été mises en œuvre. La première correspond à l'étude de l'espace à partir des « territoires de vies ». Elle permet d'analyser l'espace tel un objet. Ainsi, nous avons pu juger la durée d'occupation des espaces, l'intensité et la stabilité de l'occupation. La deuxième approche que nous avons introduite et testée correspond aux modes d'occupation hiérarchique. Elle permet de révéler le profil des différentes formes d'occupation et les niveaux de structuration et de voir comment les habitats s'installent les uns par rapport aux autres. Grâce à ces différentes analyses, les résultats permettent d'apporter une vision détaillée et renouvelée de l'évolution des campagnes entre Moselle et Rhin. Pour résumer, à la fin de la période laténienne, le peuplement des micro-régions est encore peu dense et peu structuré. Les habitats qui sont déjà en place vont constituer le socle du tissu d'habitats antiques. Au début de la période antique, la densification et l'extension du peuplement vont donner naissance à des espaces structurés et polarisés dans lesquels les grands habitats jouent un rôle majeur. En effet, les établissements qui deviennent les plus grands au cours du Haut-Empire servent d'assise et organisent le peuplement. Ils produisent des espaces intensément et durablement occupés. Les petits habitats, quant à eux, permettent au tissu de se densifier autour des principaux établissements et de s'étaler à la périphérie des secteurs déjà occupés (fig. 3). Pendant l'Antiquité tardive, le peuplement s'éclaircit et les territoires sont de moins en moins structurés. Toutefois, les micro-régions ne sont pas totalement désertées suite aux nombreux abandons. Les analyses spatiales montrent que les espaces, s'ils sont effectivement moins intensément occupés, sont toujours exploités. Nous avons aussi pu constater que de nouvelles organisations se mettent progressivement en place à cette période. Ces nouvelles configurations gardent néanmoins en mémoire les principales structures antiques. Précisons que la vision globale que nous venons de résumer brièvement est toutefois marquée par des particularités au sein de chacune des micro-régions étudiées. Différents types de structuration spatiale existent et peuvent se succéder, et les micro-régions n'empruntent pas toujours la même trajectoire. Dans cette trame évolutive, il est intéressant de constater que les espaces passent par différentes étapes qui sont parallèles à l'évolution interne des habitats. Lorsque le peuplement augmente et se densifie, certains habitats grandissent et s'enrichissent. A l'inverse, lorsque le nombre d'habitats décline, la surface occupée au sein des établissements diminue. Il est pour le moment délicat d'affirmer quel

élément déclenche l'autre puisque les données chronologiques ne sont pas assez fines. Néanmoins, ces relations de cause à effet nous montrent que la dynamique de peuplement est un processus d'évolution complexe dans lequel la dynamique interne des habitats et celle des espaces sont indissociables.

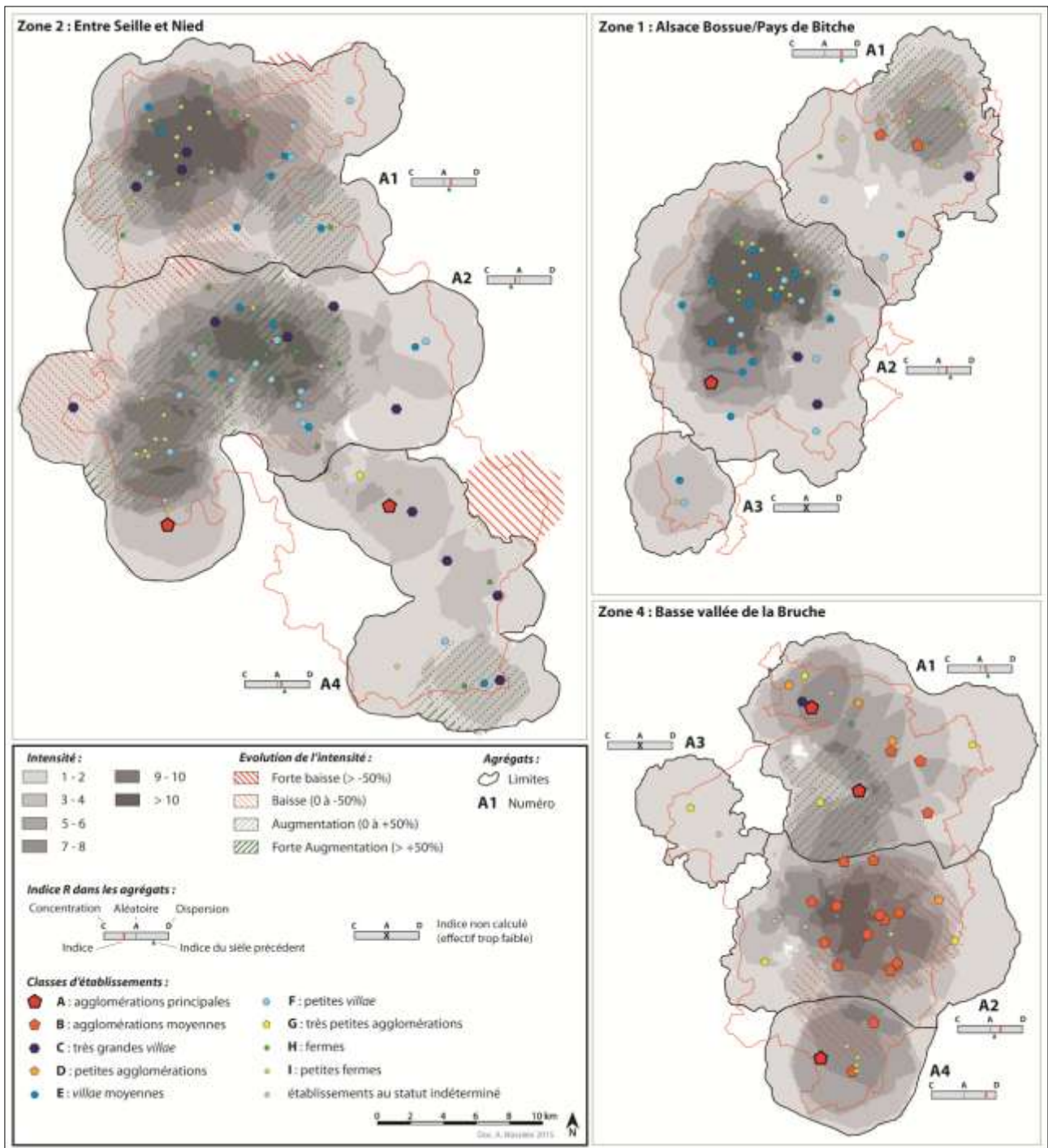


Figure 3 : Carte des agrégats (avec indice R), de l'intensité, de l'évolution de l'intensité, et des établissements au IIIe s.

Le chapitre suivant a ensuite été consacré à l'étude des modalités d'implantation afin de percevoir quels sont les paramètres locaux qui influencent la structuration et l'évolution du peuplement. Dans ce but, nous avons mis en œuvre une méthode qui utilise une approche contextuelle et qui emploie des éléments issus de la modélisation prédictive. Le protocole utilisé a été élaboré par d'autres chercheurs : toutefois, nous avons tenté d'y apporter de nouvelles variables à celles déjà éprouvées (ensoleillement, pente, orientation). Ainsi, deux variables géo-environnementales (position topographique et distance à l'eau) et trois variables socio-environnementales (potentiel visuel, intensité



de l'occupation et contexte hiérarchique) ont été intégrées. La méthode employée apporte de nombreuses informations. A la fin de la période laténienne et au tout début de la période antique, le peuplement s'organise pour exploiter des types de contextes particuliers. Par la suite, avec l'augmentation du nombre d'habitats, les choix sont diversifiés. A l'apogée du déploiement spatial, les choix sont fixés. Au cours de l'Antiquité tardive, à l'instar de la structuration du peuplement, les orientations sont progressivement modifiées. L'intensité de l'occupation ou le potentiel visuel correspondent, à cette période, à des variables importantes. Globalement, tout au long de l'Antiquité, nous avons constaté, grâce à ces résultats, que les micro-régions ne se structurent pas au hasard mais selon des stratégies plus ou moins précises. Il convient aussi de noter que les modalités d'implantation ne sont pas similaires entre les secteurs d'étude. Cela peut notamment expliquer les différences de structuration qui existent entre les micro-régions. Toutefois, on retrouve souvent les mêmes types de configuration spatiale, notamment dans les secteurs du Plateau lorrain. Dans ce cas, les contextes géo-environnementaux que nous avons identifiés n'expliquent pas tout. D'autres paramètres, notamment socio-environnementaux, comme le contexte hiérarchique par exemple, sont dans ce cas plus importants que les paramètres géo-environnementaux. Nous avons d'ailleurs constaté que les principaux établissements, comme les grandes et moyennes *villae*, jouent un rôle prépondérant dans les stratégies d'implantation. Concernant les paramètres qui influencent le développement des établissements et leur résistance au cours de l'Antiquité tardive, quelques éléments ont pu être mis en évidence. Pour croître, un habitat doit déjà s'implanter tôt. Plusieurs hypothèses ont été formulées pour expliquer cet aspect. Ensuite, il doit être installé sur un contexte géo-environnemental favorable (bien ensoleillé et bien orienté). Toutefois, certains habitats implantés de la sorte ne se développeront pas. D'autres paramètres entrent en ligne de compte dans la trajectoire des habitats, notamment des variables socio-environnementales locales, mais aussi des facteurs externes à la micro-région. Enfin, ces analyses montrent encore que les relations qu'entretiennent les habitats avec l'espace qu'ils produisent sont très fortes. De cause à effet, elles modifient mutuellement leurs trajectoires. En cela, il faut aussi souligner le fait que l'évolution du peuplement et des établissements, à toutes périodes, ne dépend pas seulement des conditions géo-environnementales mais que les paramètres socio-environnementaux ont une influence très importante sur les sociétés que nous étudions.

Les analyses menées au cours de ce travail nous permettent désormais de mieux comprendre l'évolution du peuplement des campagnes, mais elles nous ont aussi apporté des éléments pour répondre à certaines des problématiques et des questions historiques que nous avons posées. La fin de La Tène finale apparaît comme une période de développement. Le nombre d'établissements augmente et les habitats se structurent. Le territoire régional est hiérarchisé et, à l'échelle micro-régionale, le peuplement commence à se structurer et des différences, qui seront mieux visibles pendant l'Antiquité, sont déjà en place. La conquête romaine va consolider et accélérer ce processus de développement au lieu de le détruire. Elle va provoquer un phénomène de métissage où les habitats vont progressivement « s'habiller » à la romaine, où le tissu d'établissements va se développer autour d'habitats laténiens ou du début de la période antique et où les modalités d'implantations sont inspirées des stratégies mises en place préalablement. Par différents arguments, nous avons ainsi montré que le Haut-Empire, même s'il apporte un certain nombre de modifications, constitue l'apogée d'un processus de développement qui trouve son origine à la période laténienne. Dans ces évolutions du début de l'Antiquité, nous avons débattu de la place des Triboques et de l'armée. Nous avons ainsi pu suggérer de nouvelles hypothèses qui restent à vérifier. Nous proposons notamment de voir la présence de l'armée comme étant bénéfique et justifiée par la présence d'un peuplement dynamique, et l'arrivée des Triboques et la création de leur cité comme des phénomènes relevant plus d'aspects fiscaux ou politiques que de véritables événements liés à d'importants mouvements de populations. Quoi qu'il en soit, ces événements ne doivent pas être perçus, pour le moment, comme des éléments qui amènent de véritables ruptures dans l'évolution des communautés rurales. La population des micro-régions, pendant le Haut-Empire, affiche des manières d'habiter et des modes d'organisation spatiale parfois différents. Dans les secteurs du Plateau Lorrain, l'habitat est largement isolé et le peuplement y est structuré. Toutefois, des différences existent, et des singularités au sein même des secteurs d'étude ont été mises en lumière. Dans la vallée de la Bruche, nous avons mis en évidence la présence d'un tissu d'établissements composé en grande partie de bourgs, de villages et de hameaux. Ce profil s'intègre

dans la diversité des territoires qu'accueille la Plaine d'Alsace. Il faut toutefois souligner que cet espace ne doit plus être perçu comme un espace sans *villae* et sous-développé. Une remarque similaire peut aussi être établie pour le Piémont vosgien qui a longtemps été perçu comme un territoire à la marge du développement antique. Par ces constatations, il faut ainsi insister sur le fait que les campagnes antiques entre Moselle et Rhin sont diversifiées et qu'elles ne peuvent être résumées à une image globalisante. Ces différences indiquent probablement l'existence de différents modes de production et de système agraire. Nous avons d'ailleurs, à ce propos, suggéré l'existence d'une spécialisation économique des micro-régions. Dans le processus de formation et d'évolution de ces espaces, nous avons aussi souligné le rôle important de l'aristocratie dans la structuration du peuplement, notamment sur le Plateau lorrain. A propos de son habitat, nous avons mis en avant des éléments de compréhension sur l'origine, le fonctionnement économique et les implications sociales de la *villa*. Toutefois, rappelons qu'il ne faut pas négliger l'importance des petits habitats et de la petite paysannerie qui les occupe. C'est elle qui permet au peuplement de s'étendre et de se densifier et elle constitue une force de travail indispensable au système productif des micro-régions. Après une phase de développement, les micro-régions atteignent une phase de transformations au cours de l'Antiquité tardive. Ces modifications se produisent, selon les secteurs, à des rythmes et des intensités différentes. Si on assiste à une forte résistance de certains éléments du Haut-Empire, comme les grands habitats par exemple, l'habitat se modifie progressivement et la structure spatiale du peuplement évolue. Pour expliquer ces mutations, nous avons évoqué plusieurs hypothèses. Toutefois, il est difficile de trancher. Il convient néanmoins de ne pas résumer uniquement les changements aux conséquences des invasions et des troubles économiques. Nous avons vu que certaines modifications trouvaient leur origine bien avant et que des facteurs locaux ont aussi pu entraîner ces mutations. De plus, il ne faut pas négliger la volonté et la capacité des communautés locales à changer leurs modes d'habitat pour s'adapter à de nouvelles réalités. Quoi qu'il en soit, l'Antiquité tardive constitue une période où un mélange de variables, qui restent à préciser, amènent progressivement les micro-régions vers une nouvelle période où les nouveaux besoins économiques et les nouvelles réalités sociales se calquent tout de même sur le substrat déjà présent.

Par ce travail de thèse, nous espérons avoir montré, grâce à l'approche comparative, spatiale, et modélisatrice que nous avons mise en œuvre, que l'évolution des campagnes entre Moselle et Rhin, de la fin de la période laténienne à l'Antiquité tardive, suit des processus, parfois longs, qui sont provoqués par plusieurs éléments qui agissent à différentes échelles. Si les événements historiques globaux ont une influence non négligeable sur la trajectoire des communautés rurales, il faut insister sur le fait qu'ils n'expliquent pas tout et qu'ils n'agissent pas de la même manière partout et dans tous les domaines. Les campagnes ne suivent pas une trame historique cohérente, entrecoupée par des phénomènes de conquête ou de mouvements de population, dans laquelle tout est homogène. L'existence d'une véritable diversité et d'une complexité des formes d'habitats, des modes d'occupation, d'exploitation, de dynamiques, etc. et les phénomènes de résilience montrent bien que d'importants facteurs locaux, d'ordre économique, social et culturel, influencent aussi l'évolution des campagnes. Il est néanmoins encore difficile de définir avec précision, pour le moment, l'importance et la nature exacte des différents facteurs locaux et globaux dans les évolutions perçues.